

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 1ER JUILLET 1920

G.-E. DION, Administrateur

L'Histoire du Madawaska

Dans quelques semaines paraîtra le livre attendu depuis déjà assez longtemps : "L'Histoire du Madawaska" par le Rév. Thomas Albert, curé de Shippagan.

Le Rév. M. Albert est bien connu dans le Madawaska. Né dans la paroisse de St-Hilaire, il fit ses études au collège de Ste-Anne de la Pocatière, P. Q., où il remporta un succès des plus brillants. Dans un concours entre les différents collèges de la Province de Québec, il remporta le prix du Prince de Galles. M. Albert est Lauréat des Arts et des Sciences de l'Université de Québec, Docteur en Théologie de la Propagande de Rome et docteur en droit canon de l'Appollinaire de Rome.

Tous ces brillants succès de l'auteur suffiraient à recommander son livre. Avant de l'avoir lu, chacun est assuré d'y trouver de l'intérêt, une lecture agréable et instructive.

Il y a cependant dans ce livre plus qu'une question d'auteur. Le livre que M. Albert nous présente est une histoire du Madawaska d'une documentation très recherchée. C'est l'histoire très fidèle et très sincère d'un groupement important de la population française du Nouveau-Brunswick et de l'Etat du Maine. Disons encore que les documents ont été compilés avec soin et que l'auteur a eu la collaboration d'hommes dévoués à la cause comme le Sénateur Thériault et feu Prudent Mercure.

Avec ces qualités, il n'est donc pas surprenant que le livre s'annonce déjà comme un succès de librairie. De nombreuses commandes sont déjà données et nous ne doutons pas que chaque famille du Madawaska, des deux côtés de la Rivière St-Jean ne se fasse un devoir d'avoir ce livre dans la maison.

D'ERLANGES

L'âne et le boulanger

Tourne, tourne, meule infernale ! Le second sac de farine n'est qu'à moitié rempli ; Quintillien sera bientôt de retour ; alors, gare les injures et les coups ! Il verra que je n'ai pas travaillé tout le jour ! Je le quitterai, ce métier maudit ! Une fois déjà j'ai vu l'heure où la fortune me souriait. Grâce aux dieux protecteurs, je sortirai de la misère ; oui, il semble que ma nouvelle comédie sera pour moi une source d'honneurs dignes d'un consul ou d'un sénateur ; que tous prononceraient mon nom avec respect ! Alors, je te dirai adieu, meule infernale ! Tourne, tourne encore ! J'ai pour me donner du courage la jeunesse, la gaieté, la poésie !

Ainsi parlait le jeune apprenti boulanger, et la meule tournait en grinçant sous son effet vigoureux lorsque Quintillien revint à sa boutique, située dans un quartier obscur de l'ancienne Rome.

Comme il était ce jour-là dans un accès de méchante humeur, son premier soin fut de regarder si le jeune homme avait travaillé beaucoup pendant son absence.

—Que Cérés me soit en aide, s'écria-t-il avec colère ton second sac n'est pas encore rempli ! Qu'as-tu fait depuis ce matin, Asinius, au lieu de travailler ? Si j'étais revenu plus tôt, je t'aurais trouvé en train d'épier les passants et de rire de ce qu'ils disent, et je t'aurais châtié comme l'animal que tu remplaces ici ! Un bon âne qui connaît le bâton travaille sans s'arrêter ; veux-tu donc aussi du bâton ?

Sans répondre à ces injures, l'apprenti continuait son rude labeur, mais ce silence irritait davantage son maître.

—Tu te tais, Asinius ; les dieux s'auraient-ils ôtés la parole depuis que je suis sorti ? Ce matin encore, la langue te servait à dire des sottises ; n'as-tu pas raconté à mes esclaves que, fils d'affranchi, tu as été riche et que tu le seras de nou-

veau ?... Riche, honoré ! toi ? Ah ! par Bacchus ! que je ne boive plus de vin si cela arrive jamais !

Quintillien, qui marchait de long en large dans le réduit où son apprenti travaillait, heurta du pied dans le coin le plus obscur un objet qui attira son attention ; se baissant, il ramassa un rouleau de papyrus.

—Par Jupiter ! s'écria-t-il indigné, tu passes ton temps à écrire quand je te paye pour tourner ma meule !... Mais les écrits sont à moi ; ils me serviront à allumer mon four. Au feu, au feu, les écrits d'Asinius !

Devant cette menace, l'apprenti, plus prompt que son maître, avait de nouveau quitté la meule ; il lui saisit brusquement le bras et lui arracha le rouleau en s'écriant : —Ne brûles pas cela ! N'y touches pas ! Vous feriez là une vilaine besogne, que les Muses saurient venger !

—Les Muses se moquent bien de toi ! rugit Quintillien en fureur ; et puisque tu me déobéis, elles ne m'empêcheront pas de te mettre à la porte. Sois d'ici ou je t'assomme comme un âne que tu es !

—Comme tu voudras, Quintillien, repartit le jeune homme à bout de patience ; cherche un âne pour me remplacer ; je ne veux plus te servir !

Il secoua de son mieux sa pauvre tunique et quitta la boutique. Cependant, la charité n'avait pas de refuge pour les malheureux sans travail dans cette ville magnifique ; il le savait et se mit à réfléchir sur ce qu'il pouvait faire.

Non loin de là se trouvait la maison d'un des magistrats ; il s'y arrêta, mais le magistrat ne voulut pas le recevoir.

—La meule avait du bon, en attendant que j'arrive à la gloire, puisque en la tournant je gagnais mon pain ! murmura tristement le jeune homme.

Il ne voyait pas venir un groupe de jeunes gens qui précédait un homme aux cheveux roux, aux traits hautains :

—Laisse passer Caton, esclave ! dit ce dernier à l'apprenti qui leur

barrait le chemin. —Tu te trompes, Caton ; je suis citoyen romain ; mon père était affranchi et riche !...

Caton jeta un regard ironique sur la mauvaise tunique dont le décompliment hyperbolique jeune homme était couvert :

—La richesse dure peu sans le travail, dit-il ; aujourd'hui, le citoyen romain a faim.

—Les dieux hospitaliers t'inspirent, Caton ; donne-lui du pain.

—Gagne toi-même ! répliqua l'austère Caton qui voulait continuer sa marche.

—Ton conseil vient trop tard ; je ne l'ai pas attendu pour travailler ; mais tu peux couvrir mon œuvre de ton patronage... Voici une comédie que j'ai terminée aujourd'hui !

À ces paroles, les jeunes gens éclatèrent de rire, et Caton cachant mal son étonnement, examina de nouvelles l'inconnu qui se redressait fièrement.

—Caton ignore donc que le talent peut se cacher sous une tunique usée ? Il juge les hommes à leur vêtement ! dit-il avec dédain.

Le célèbre Censeur français se pencha, tendit la main pour saisir le rouleau de papiers et commençait à lire, lorsqu'une voix irritée s'éleva :

—Asinius, crois-tu que je te laisserai partir avant que ton dernier sac soit plein de farine ?... Allons, vite à la meule, et prends garde aux coups !

C'était Quintillien qui, furieux de voir sa besogne inachevée, cherchait le moyen de rattraper son apprenti.

Son arrivée excita la gaieté des jeunes gens ; mais Caton ne riait plus, car la comédie dont il parcourait les premières scènes était un chef-d'œuvre. D'un geste impérieux il imposa silence au boulanger.

—Ton nom ? demanda-t-il à l'apprenti.

—Je m'appelle Marcus Accius Plantus.

Caton ôta son manteau, et le plaçant en signe de respect sur les épaules du jeune homme ;

—Caton s'honorera ce soir d'abriter sous son toit un grand poète ! dit-il à haute voix. Citoyens, saluez Marcus Accius Plantus ! Il nous aidera à combattre le vice, puisque dans ses écrits il le rend ridicule ! Aussitôt ceux qui accompagnaient Caton entourèrent le jeune poète, tout prêts à lui rendre honneur.

—Tu me quittes donc, Asinius ? demanda le boulanger d'une voix mal assurée.

—Oui, Quintillien, adieu ! repartit Plantus plein d'ironie ; sois heureux et n'oublie pas que le génie a fait chez toi l'office de l'âne !

Plantus, que nous nommons en français Plante, n'eut pas longtemps besoin de la protection de Caton. La comédie de l'Amphitryon eut un succès qui lui rendit sa fortune perdue dans de mauvaises spéculations. Il écrivit encore beaucoup d'autres comédies, et fut un des poètes comiques les plus remarquables de son époque.

—L'Echo de Noël.

Un philanthrope s'arrêta, dans la rue, devant une vieille mendigante qui, sur le seuil d'une porte cochère, tend la main.

—Quel âge avez-vous, ma pauvre femme ? lui demanda-t-il.

—Soixante-quinze ans, monsieur.

—On ne vous les donnerait pas. —Aussi, n'est-ce pas ce que je demande, mais un petit sou.

In Memoriam

De toutes les douleurs qui planent sur l'humanité y en a-t-il de plus cruelles que la perte d'une personne aimée et chérie ? Parfois, c'est un petit enfant dans toute sa candeur, enlevé à Notre affection. Souvent c'est à l'âge mûr, au moment où l'avenir apparaît souriant, où les rêves de l'enfance vont se réaliser, cette impitoyable faucheuse, soulevée par une main invisible, s'abat sur sa victime et nous la ravit. Mais lorsque bien avancé dans la saison automnale, l'on s'appête à cueillir sur l'arbre son dernier fruit, quel spectacle navrant de le voir se courber sous le poids des années et se rompre au moindre vent. C'est cet arbre, objet de notre affection et de notre respect, qui nous a vu naître et grandir, et qui voit maintenant ses jours s'éteindre et mourir.

C'est ainsi que le deuil venait visiter le 18 juin, l'une de nos plus respectables familles du Petit Rocher, en enlevant à l'affection de ses parents et de ses amis Madame Xavier A. Doucet, née Rose Delima Boudreau, à l'âge de 78 ans.

Tout le monde l'aimait pour sa bonté, et surtout pour sa grande piété. Tous grands et petits, l'appelaient du doux nom de grand'mère. C'est à la fin d'une vie de labeur et de sacrifice qu'elle pouvait dire avant sa mort. "J'ai toujours travaillé pour Dieu, je meurs content". Elle reçut tous les secours de la Sainte Eglise et de plus elle reçut l'indulgence plénière de la bonne mort, par le prêtre qui l'assistait à ses derniers moments.

Elle laisse pour la pleurer un époux âgé de 82 ans, un frère Monsieur Jérôme Boudreau, ex-inspecteur d'écoles, âgé de 82 ans, et huit enfants. Les fils sont, Jean Baptiste et Alphonse demeurant au Petit Rocher, Joseph à Tracadie, Bernard à Richibouctou et J. Flavien, inspecteur d'écoles, à Bathurst. Les filles sont Madeleine Annie qui réside à la maison paternelle, Madame Georges W. Doucet de Petit Rocher et Mademoiselle Gertrude de Richibouctou.

Ses funérailles eurent lieu dimanche à trois heures au milieu d'un concours immense de parents et d'amis. Le Rev. Père P. Violette fit le levée du corps à la demeure de son fils Alphonse et à deux heures et demie le cortège funèbre se mit en marche. Le Révérend Père Violette accompagné de M. Frank Grant et de M. Evariste Roy conduisait le deuil. Ensuite venait le corbillard qui était suivi de vingt-trois automobiles et de plus de quarante voitures dans l'ordre le plus parfait. Les porteurs étaient Messieurs Georges J. Doucet, Alphonse Boudreau, Flavien Aubé, Henri Doucet, Donat Doucet et Emile Doucet.

De nombreux bouquets spirituels furent offerts. Communions 138, Messes entendues 147, Chemin de Croix 122 De profundis 413, Chapelets de la Ste Vierge 710, Pater, Ave et Gloria Patri 798, Chapelets du Sacré Coeur 2, Oraisons Jaculatoires 2100, Offices des Morts 4, Offices de la Ste Vierge 5, Messes basses 11, Grandes messes 10, Service 1.

R.I.P. La famille désire offrir ses plus sincères remerciements à tous ceux qui l'ont secouru dans ses épreuves.

A VENDRE

Une maison située tout près du moulin, 28 x 80, terrain 684 x 644, aussi un piano Willis. A vendre à très bonnes conditions. S'adresser à L. D. Chassé 25-1 m. p. Edmundston, N. B.

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Siege social : MONTREAL
Capital Paye et Surplus \$3,000,000.00
Actif total, au delà de \$36,000,000.00
105 succursales dans les provinces de Québec, Ontario, Nouveau-Brunswick et l'Ile du Prince-Edouard.

10—Vous pouvez déposer vos argents toujours remboursables à demande et recevoir 3% d'intérêt l'an ; les dits intérêts étant capitalisés ou payés tous les six mois, le 30 juin et le 31 décembre de chaque année.

20—En vertu de règlements particuliers à cette banque, les argents confiés à son département d'épargne sont contrôlés par un comité de censeurs. Ces messieurs examinent mensuellement les placements faits, en rapport avec ces dépôts, assurant ainsi aux déposants la plus grande protection possible.

30—Pour la commodité de tous, des dépôts de toutes sommes, depuis \$1.00 un dollar sont acceptés au département d'épargne. Deux ou plusieurs personnes peuvent aussi ouvrir un compte conjointement.

Nous sollicitons respectueusement votre encouragement et votre patronage Succursale à Edmundston :

F. H. Bourgoin, gérant local.

F. H. LEVASSEUR EDGAR LEVASSEUR

L. H. LEVASSEUR ENGR

NEGOCIANTS EN GROS
EPICERIES, FRUITS ET PROVISIONS

RIVIERE DU LOUP STATION, QUE.

Rivière Bleue

Nous avons la douleur d'annoncer la mort subite de M. Joseph Hudon de Biddeford, Maine, décédé le 15 juin et inhumé le 18 dans cette paroisse à l'âge de 38 ans.

M Hudon naquit à St-Donat, comté de Rimouski le 21 janvier 1882 il était le fils de feu Edouard Hudon et de Sophie Onellette, Marchand à St-Donat. Il y a vingt ans il quitta sa paroisse natale pour aller demeurer aux Etats-Unis ; le 7 Juin il épousait à Biddeford, Maine, Melle Maria Morin et le même jour les nouveaux époux partirent en voyage de noces pour St-Donat en passant par Québec et Rivière-Bleue. Ils arrivaient à Rivière-Bleue le 9, et le 15 il rendait presque subitement son âme à Dieu après une courte maladie de une heure et demie. Il succomba à une congestion de poimons.

Les funérailles ont eu lieu en l'église de St-Joseph de Rivière-Bleue. Le service fut célébré par le Rév. M. David Thériault prêtre de la paroisse, assisté du Rév. M. Chénard de St-Eleuthère et du Rév. M. Langlois de Sully comme diacre et sous-diacre et le Rév. M. Hervay de St-Marc du Lac Long conduisait les cérémonies. La voiture portant le corps était conduite par M. Joseph Héroux marchand, M. Alfred Dubé portait la croix, les porteurs étaient Mess. Joseph Hallé J. Alp. Langlais, notaire, Anguste Bérubé marchand et Téléphore Albert.

Le deuil était conduit par son

épouse Mde Joseph Hudon, ses frères Robert et Antoine Hudon de St-Donat venus pour la circonstance, son beau-frère Joseph Bérubé, marchand de Rivière-Bleue, et sa sœur Mde J. Bérubé et Melle Bernadette Hudon aussi secour du défunt et un grand nombre de personnes qui ont tenu à témoigner leurs sympathies à la famille du défunt.

Il laisse pour pleurer sa perte entre son épouse éplorée trois frères Antoine Robert et Rosario et cinq sœurs Mde Joseph Bérubé de Rivière-Bleue et Mesdemoiselles Anna, Azilda Clara et Berna Lette Hudon. Bon nombre de bouquets spirituels ont été offerts à la famille.

Nous prions la famille en deuil d'accepter l'expression de notre vive sympathie.

On nous prie d'annoncer qu'un bon forgeron trouverait une place lucrative dans notre paroisse. Il pourrait se procurer à de bonnes conditions une boutique et tous les accessoires nécessaires au métier ; cette boutique se trouve dans le centre du village. Nous espérons que l'on saura profiter de cette aubaine et en même temps rendre un service éminent à notre population.

Un jour que maman avait laissé seul petit frère à la maison, elle le retrouva le front meurtri.
—Tu t'es cogné ? demanda-t-elle.
—Oui, petite mère.
—Pauvre chéri ! Tu as pleuré ?
—Oh ! non, il n'y avait personne.

Le parler français en famille

Arrachez la langue à l'homme. Il en meurt.
Arrachez la langue à la race. Elle en meurt.
La race française et sa langue ne font qu'un.

Le jour où le Canadien-français ne parlera plus le français, il n'y aura plus ni canadien, ni français. Il y aura une espèce de Yankee. Allez voir aux Etats-Unis. Là-bas il n'en manque pas, hélas ! de descendants, ou descendus, d'anciens pères canadiens. Ils ont cessé presque tous d'être catholiques, voire même chrétiens, pour se protestantiser en même temps qu'il se Yankeeisaient.

Pourquoi ? Parce que grâce à ces mariages déplorables mixtes ils ont introduit à la fois le protestantisme et la yankeïsation dans la famille. Au bout de quelques générations c'est fini. Ils ne parlent plus le français dans la famille. Ils finissent par l'oublier, par l'ignorer radicalement. C'est devenu, pour eux, une langue étrangère. Ils vont jusqu'à yankeïser leurs noms de famille, leurs noms de baptême eux-mêmes n'ont plus rien de français ni de chrétien. Ils ne portent plus de noms de saints patrons catholiques. Le même phénomène a une tendance à se produire en Canada, en matière de prénoms de baptême. C'est une importation que le clergé ne doit pas tolérer. Donc, c'est dans la famille qu'il faut commencer l'apostolat du parler français et le clergé devrait s'entendre pour refuser au baptême d'accepter tout autre prénom que celui de saint de l'Eglise. C'est ensuite aux pères et mères de famille qu'il faudrait s'adresser. Ici encore le clergé, même en chaire, pourrait exercer une action puissante. Voyez comme en Pologne, en Russie, en France même, les prêtres prennent courageusement la défense des langues nationales contre la prussification, contre la russification. En Bretagne la maçonnerie de la République française fait un crime aux prêtres

LES PILULES ROUGES

SONT VOTRE MEILLEUR REMEDE

FAIBLESSE GENERALE

Je suis mariée et mère de sept enfants. J'ai naturellement eu à beaucoup travailler, ce qui m'amena un épuisement de tout mon être. J'étais sans entrain, sans courage et mes vivres ne digéraient plus. Ayant lu les nombreuses guérisons obtenues par les Pilules Rouges, je voulus en acheter et, après en avoir pris pendant trois mois, les forces me sont revenues comme autrefois. Je considère les Pilules Rouges comme un tonique merveilleux pour les femmes épuisées. Mme J. Bérubé, 259 rue Cartier, Manchester-ouest, N. H.

CHOC NERVEUX AFFAIBLISSEMENT

Je m'étais remise, il y a quelques années, d'un choc nerveux occasionnant des crises fréquentes et alors j'avais de fortes transpirations suivies de frissons. Un médecin m'avait soignée durant dix-huit mois sans rien changer à mon cas et je fus on ne peut mieux inspirée de prendre des Pilules Rouges. Tout dernièrement, ayant à donner des soins à un bébé et me trouvant bien affaiblie, les mêmes crises nerveuses tentèrent à revenir. J'ai aussitôt eu recours aux Pilules Rouges qui m'ont donné des forces et ont calmé mes nerfs. Mme Z. Marcoux, 35 rue Smith, St-Roch, Québec.

EPUISEE PAR LE TRAVAIL



Mlle Emma Messier

Il y a un an j'étais toujours bien faible. D'avoir commencé à travailler bien jeune m'avait épuisée. Ma mère, qui avait une grande confiance dans les Pilules Rouges, m'en fit prendre. Aujourd'hui, si j'ai acquis des forces et suis courageuse à l'ouvrage, cela est dû à ce précieux remède. Nous en avons toujours à la maison au cas de besoin. Mlle Emma Messier, 59 rue Clifton, North Side, Cohoes, N. H.

DYSPEPSIE NERVEUSE

Avant d'employer les Pilules Rouges je souffrais d'une dyspepsie qu'on disait nerveuse. Je ne pouvais presque rien manger sans être prise d'étouffements, de palpitations de cœur et d'étourdissements. Puis, souvent, j'avais des douleurs d'estomac et de dos. Le moindre travail me fatiguait énormément. Ce sont les Pilules Rouges qui m'ont d'abord rendu la santé et qui me l'ont conservée ensuite. — Mademoiselle Joséphine Lefebvre, Sainte-Anne de Beaupré, P. Q.

DOULEURS DE REINS

J'étais atteinte depuis deux ans de douleurs de reins que je ne savais à quelle cause attribuer et je me sentais extrêmement lasse toujours. Je me mis à prendre des Pilules Rouges, pensant qu'en me faisant du sang elles éloigneraient mes maux, mais, rétabliraient ma santé. En effet, je fus bientôt remise et possédais plus de force que jamais. Mademoiselle Jeanne Ouellette, 18 rue Lévis, Shawinigan Falls, P. Q.

Fatigue constante Douleurs dans tous les membres



Mme Charles Savard

J'étais depuis quelques mois à bout de forces, éprouvais des douleurs dans tous les membres et quelquefois je me sentais si fatiguée que je ne pouvais bouger. J'essayais toutes sortes de toniques, mais je restais toujours faible. Les Pilules Rouges ont été le remède le plus efficace que j'aie employé ; douze boîtes m'ont guérie. Depuis trois ans, je prends chaque année, quelques boîtes de Pilules Rouges pour me conserver toujours la même vigueur. Mme Charles Savard, 491 rue Saint-Patrice, Ottawa, Ont.

Mauvaise digestion Vertiges, Insomnies

Deux maladies prématurées, qui s'étaient succédées à quelques mois d'intervalle seulement, m'avaient affaibli extrêmement et avait jeté le désordre dans tout mon système. Mauvaise digestion, constipation, maux de tête, vertiges, insomnies, c'était ce que j'avais à souffrir. J'étais depuis quatre mois dans cet état, lorsque je décidai d'employer les Pilules Rouges sur les instances d'une voisine qui avait été guérie par ce remède. J'en prends depuis deux mois seulement et déjà je me sens bien. Je suis si heureuse d'avoir enfin trouvé ce remède dont les effets sont rapides que je saurai y recourir dans les mauvais jours. Mme Moïse Houle, 10 rue Lévis, Saint-Sauveur, Québec.

DOULEURS INTERNES

Avant de prendre des Pilules Rouges je me faisais traiter par un médecin pour la faiblesse et des douleurs internes que je ne pouvais plus supporter. Il me fallait nécessairement une opération, disait mon médecin, mais je n'ai pas voulu y consentir et les Pilules Rouges que j'ai employées m'ont fait tant de bien que mes craintes de l'opération se sont dissipées. J'ai acquis beaucoup de forces ; je me porte bien maintenant et j'ai confiance que l'opération m'est pour toujours évitée. Mme A. Collin, 441 rue Drolet, Montréal.

CONSULTATIONS GRATUITES au No 274 rue St-Denis, Montréal, tous les jours, excepté les dimanches, de 9 heures du matin à 8 heures du soir. Les femmes malades, qui ne peuvent venir voir notre médecin, sont invitées à lui écrire.

Les Pilules Rouges sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées : COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE limitée, 274 rue St-Denis, Montréal.

ROBOL

(TABLETTES)
Nettoie l'intestin paresseux et combat la

CONSTIPATION

Cause de maux de tête, mauvaise digestion, manque d'appétit, torpeur du foie, etc., etc.

En vente partout 25 sous la boîte, six boîtes pour \$1.25. Envoyé par la poste par la COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE limitée, 274, rue St-Denis Montréal.

NEW YORK LIFE INSURANCE CO.

(FONDÉE EN 1845)

Dans les Douze Mois de 1919 la New York Life a Payé :

Réclamations Mortuaires sur la vie de plus de 13,000 Assurés, au 30 Millions desus de..... 30 Millions

Polices Echnes et autres bénéfices en argent à des Assurés vi..... 76 Millions vants, au-dessus de..... 76 Millions

DIVIDENDES : Cette Compagnie a payé à ses assurés, au-des-21 Millions sus de..... 21 Millions

PRETS à ses assurés, sur la seule garantie de leur police, au-20 Millions desus de..... 20 Millions

Assurance en force à la fin de 1919 \$3,127,800,000.

Montant de l'Actif au-delà de UN BILLION DE PIASTRES.

Demandez notre Prospectus ! Les polices de la New York Life sont libérales et contiennent tous les avantages que vous pouvez désirer en fait d'assurance sur votre vie.

CHARLES N. BEGIN
AGENT

EDMUNDSTON, N. B.

Résidence : Grand Central Hotel

Bureau : Chevaliers de Colomb

Bloc David (5ème Etage)

de prêcher, d'enseigner en Breton. En Irlande le clergé a pris l'initiative de la restauration de la langue irlandaise proprement dite, le gaélique. Il y a là tout un mouvement de restauration.

Le même travail s'impose au clergé canadien, agissant sur la famille, surtout dans les régions, où le travail d'assimilation, l'anglicisation protestantisme impérialiste se donne libre carrière. Cette action pour la propagande et la conservation du français doit s'étendre à l'école Et le rôle des instituteurs, des institutrices doit être surveillé avec soin. Il faut travailler énergiquement, dans l'intérêt de la patrie à ce que la race française ne perde pas sa langue. Sa langue c'est son drapeau. On ne doit jamais mettre son drapeau en poche. Il est fait pour être arboré et fièrement. C'est seulement ainsi qu'on se fait respecter.

La langue fait partie intégrale du patrimoine de la liberté. Si un peuple se laisse imposer une langue étrangère à celle de ses ancêtres il se prépare à perdre la liberté en même temps qu'au suicide de la race. Les Anglais, du temps de Cromwell savaient ce qu'ils faisaient en imposant l'Anglais, aux Irlandais. Ils travaillaient à faire dégénérer la race, afin de la protestantiser. Ils n'ont pas réussi, sauf dans l'Ulster, à protestantiser l'Irlande, mais ils ont réussi à l'anglicifier.

La lutte pour la vie, au sien de la race française en Canada, est inséparable de la lutte pour la langue, pour la religion même. Dieu a certainement des vues providentielles en ce qui concerne la race canadienne restée fidèle à cet ordre qui re-

POMMES.--Winesaps Americaines rouges extra exquises de toutes grosseurs, 96, 100, 113, 125, 138, 150, 163, 176.

ONIONS.--Egyptiens en poche de 100 livres.

BANANES.-- Arrivant maintenant par chars. Envoyez-nous vos ordres pour chaque semaine.

ORANGES.--Valencias de Californie en boîte de 80, 96, 100, 126, 150, 200, 216, 250, 288.

AUSSI : Noix, Dattes (en paquets et en masse), Figue, Citrons, Cônes pour crème à la glace, Pop Corn, Crispettes de sucre d'érable

BANANES NOTRE SPECIALITE

Prix donnés sur demande **KELLY & COLGAN**
15 North Wharf, ST-JOHN, N. B.

monte aux débuts de l'Humanité : "Crescite et multiplicamini." Ses trois millions de chrétiens sont appelés à une grande oeuvre. C'est la race de la croix, la race de l'Eglise, la race des Francs, la race des gastes de Dieu. Si elle reste fidèle à sa langue elle restera fidèle à sa foi, à ses traditions, loin de périr, loin d'être noyée dans le flot de races disparates, elle arrivera, si elle fait bloc—un bloc dont sa langue est le ciment,—à se maintenir à la hauteur de sa mission providentielle. Mais pour y arriver il faut faire (Suite à la troisième page)



S. LAPORTE
PHOTOGRAPHE
Seul agent pour le Madawaska de la CANADIAN KODAK CO.

Kodak Autographic qui donne l'histoire de toutes vos poses
Poudre à développer. Pellicules ou Films
Albums. Boîte à développer. Assortiment complet pour les Amateurs
Liste de prix, envoyé franco sur demande, aussi que Catalogue

AGRANDISSEMENT
Portraits au Crayon, Couleurs, Sépia
Votre commande par la malle sera l'objet de notre meilleure attention

S. LAPORTE, Photographe,
EDMUNDSTON, N. B.

Café Tom Kee
Dans le sous-sol de la bâtisse de Maxime Hébert, rue St-François.
CUISINE EXCELLENTE
REPAS A TOUTES HEURES.

Tom Kee Cafe
In basement of Maxime Hébert Property, St-Francois St.
FIRST CLASS LUNCH ROOMS
MEALS AT ALL HOURS

Attention aux Fumeurs et Marchands de Tabac !
Pour avoir du bon tabac canadien garanti naturel, en feuilles ou hachés, torquettes etc., adressez-vous à
LA CIE DE TABAC MONT-CALM
Négociants en gros et détail
JOLIETTE QUE.
Nous vendons au plus bas prix du marché, et aurons quand même la meilleure qualité. Demandez notre liste de prix. Toute commande par malle recevra notre meilleure attention, qu'elle qu'en soit la quantité. Ne retardez pas, écrivez dès maintenant.
Espérant vous lire par le retour du courrier.
Nous sommes, Vos dévoués,
LA CIE DE TABAC MONT-CALM

LA MUTUAL LIFE OF CANADA est une compagnie d'assurance-vie qui ne fait pas affaire en dehors du Canada, qui exerce un soin judicieux dans le choix de ses risques, qui est renommée pour ses dépenses minimales d'administration, et pour son taux très bas de mortalité. Tous ces avantages sont en faveur des assurés.

**ASSURANCES ET
TYPISTES**

SUN LIFE DU CANADA.
La plus grande compagnie d'assurance sur la vie du Canada, sans exception.

TRAVAILLERS DE HARTFORD.
La plus grande compagnie d'assurance contre les maladies et accidents du monde entier, sans exception.

HARTFORD DE HARTFORD.
Cette compagnie d'assurance contre le feu a 110 ans d'existence, et est une des meilleures des Etats-Unis.

TYPISTES
REMINGTON et SMITH PREMIER
Je suis agent pour le comté de Madawaska, pour ces machines à écrire qui sont reconnues les meilleures. Vendues à terme de \$10.00 par mois.

Venez me voir à mon bureau au Palais de Justice, de 10 heures à midi, et de 2 à 4 heures de l'après-midi, ou téléphonez-moi 30-21 ou No. 3, et je me ferai un plaisir d'aller voir et vous donner les explications nécessaires.

J.-B. MICHAUD,
Magistrat de Police,
Edmundston, N. B.

PAP-SAG
(TABLETTES)
CONTRE LA
DYSPEPSIE

Aucune des maladies de l'estomac ne résiste à leurs bienfaisants effets :

Indigestion, Somnolence, Gastrite, Ptiluite, Vertige.

Après un repas qui fatigue, une ou deux PAP-SAG prises suivant la direction, éviteront ces indigestions si souvent fatales.

50 sous la boîte, ou six pour \$2.50, chez tous les marchands, ou envoyées par la poste. COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE Limitée, 274, rue St-Denis, Montréal.

CHEMIN DE FER TEMISCOUATA
HORAIRES à partir du 10 Mai 1920

Express :
Dép. Riv. du Loup, Qué. 8.00 a. m.
Arr. Edmundston, Jc. 11.35 a. m.

Mixte :
Dép. Edmundston, Jc. 12.50 p. m.
Arr. Connors N. B. 2.40 p. m.

Mixte :
Dép. Connors N. B. 8.00 a. m.
Arr. Edmundston Jc. N. B. 9.50 a. m.

Express :
Dép. Edmundston, N. B. 12.30 p. m.
Arr. Riv. du Loup 4.05 p. m.

Heure du méridien de l'est.
Services quotidiens exceptés les dimanches.
Correspondance à Edmundston jet avec le Pacifique Canadien et à Rivière du Loup avec tous les trains express des Chemins de Fer Nationaux.
Pour plus amples informations, prospectus, etc. s'adresser à
A. NADRAU, Agent général du Fret et des Voyageurs.

L'Union Mutuelle

de Portland

Assurance de VINGT ans
Compagnie tres populaire

A. P. LABBE
GERANT
ST-LEONARD, N. B.

SIROP
DE GOUDRON ET
D'HUILE DE FOIE DE MORUE DE

Mathieu
CASSE LA TOUX

Gros flacons, — En vente partout.
CIE. J. L. MATHIEU, Prop., SHERBROOKE P. Q.
Fabricant aussi les Poudres Névralgiques de Mathieu, le meilleur remède contre les maux de tête, la Névralgie et les Rhumes Fiévreux.

Le parler français en famille

(Suite de la deuxième page)
bien comprendre aux Canadiens que si l'anglais, pour eux, est la langue des affaires—business—le français, doit rester, coûte que coûte, la langue du coeur, du foyer, de la famille.

Si l'on recherche les origines du français comme langage on est frappé de la part-considérable, prépondérante, prise par l'Eglise à sa formation. C'est une langue "cléricale" par excellence. L'Eglise a fait le français comme elle a fait la France. Gibbon, protestant, a reconnu que l'Eglise a fait la France comme l'abbé fait la ruée. On peut suivre sur les manuscrits des monastères de l'époque romaine, de l'époque gothique du moyen âge et de la prétendue renaissance même, les progrès de la langue française où le clergé a introduit tant de mots latins, superposés aux langues d'Oc et d'Oïl, au vieux gaulois, avec mots francs, germaniques, celtes etc.

Véritablement les moines et les prêtres, dès avant Clovis, puis sous Charlemagne, à toutes les époques de l'histoire, ont forgé cette langue, nette, vibrante et sonore langue qui convient si bien au vrai caractère franc chevaleresque, dévoué, primesautier, sans peur, audacieux, loyal, courtois et galant, langue digne de la race qui "aime le Christ et que le Christ aime", digne de la race qui seule dans l'histoire sut mériter, jusqu'ici, le nom de "bon sergent du Christ". Le français a donc des titres de noblesse hors pair. Et les Canadiens ont le droit d'en être fiers.

Ceux qui se laissent séduire par l'anglicisation marchent vers une double apostasie. S'ils commencent par cracher sur la langue de leurs pères, ils finiront par cracher sur le Dieu de leurs ancêtres. Alors le jour viendra où les autres races pourront cracher sur eux et les fouler aux pieds.

Apprenons bien cela à nos enfants dans la famille. Disons le hautement aux parents, du haut de la chaire de vérité, car c'est la vérité. Disons-le, répétons-le dans nos journaux, dans nos revues et nos livres.

Le Canadien-français qui méprise sa langue, méprise ses pères, méprise la patrie. Il viole l'un des premiers commandements de Dieu: "Tes père et mère honoreras." Comme sanction de cette violation, il recevra le châtiement logique indiqué par ce même commandement.

A VENDRE
Un "Gray Dorr" presque neuf, à très bonnes conditions. S'adresser à Archie Soucy, Edmundston, N. B.

A VENDRE. Une propriété sur la rue Ypres. Lot 110 x 100 maison et étable. Eau, égouts lumière électrique, et téléphone sur cette rue. S'adresser au Bureau du Madawaska.

Une terre de 300 acres située à Wallagrass, Me., Co. Aroostook, voisin de l'église catholique et du couvent et près de la station, prix \$10,500.
La personne achetant immédiatement bénéficiera d'une paire de chevaux, et accessoirs pour culture, la récolte de foin, patates, avoine, etc. S'adresser à
A. P. L'Abbé,
23-1 m. p. St-Léonard, N. B.

Sa race ne vivra pas longuement. Je serais presque tenté d'ajouter au commandement:
Tes père et mère honoreras;
Leur langue tu parleras;
Afin de vivre longuement.

Cela semblera peut-être hardi, mais si l'on approfondit on trouvera que la hardiesse est excusable. Le culte des père et mère implique le culte de la patrie. Sans culte de la langue comment pratiquer le culte de la patrie ?

Encore une fois c'est la famille qui doit être le foyer de ce double culte voué par Dieu même et qui s'abrite si bien à l'ombre du clocher, lui aussi symbole de l'Eglise et de la patrie.

Conclusion : Parlons français, bon français dans la famille, dans l'école. Parlons français, bon français, en public comme chez nous. Soyons fiers de parler français partout, même en voyage, surtout en pays anglais. Ne nous laissons pas tyranniser, angliciser par ceux qui s'imaginent, après avoir arboré sur leurs écussons nationaux : "Honnî soit qui mal y pense." "Dieu et mon droit," vieux dicton français—qu'il n'y a plus de place au soleil pour le français et que l'anglais est la langue impériale, mondiale, des maîtres de la terre !

VARIETES

C'est une chose monstrueuse que le goût et la facilité qui est en nous de railler, d'improver et de mépriser les autres, et tout ensemble la colère que nous ressentons contre ceux qui nous raillent, nous improvent et nous méprisent.

LA BRUYERE.
On a dit quand il s'agit des crimes de l'homme : cherchez la femme. Il est plus vrai de dire, quand il s'agit des vertus de l'homme : cherchez la mère.

ETIENNE LAMY.
La confiance est le premier élément de l'amitié ; on pourrait même dire qu'elle n'en est que le vestibule, parce que le sacrifice en est le sanctuaire.

LACORDAIRE.

CRESOBENE
(CAPSULES)

Composées de produits balsamiques, antiseptiques, volatils, les CAPSULES CRESOBENE imprègnent de leurs bienfaisantes vapeurs tout l'appareil respiratoire, par où s'introduisent les maladies des poumons, et s'emploient avantageusement contre les maux de GORGE, LARYNGITES, LES TOUX CHRONIQUES ou AIGUES, les BRONCHITES et la GRIPPE.

Ayez une boîte de CAPSULES CRESOBENE avec vous, c'est une bonne mesure de précaution à prendre.

Prix, 50 sous la boîte, six boîtes pour \$2.50, chez tous les marchands ou par la poste. Compagnie des CAPSULES CRESOBENE, 77, rue St-Denis, Montréal.

GARTES D'AFFAIRES

DR. OLIVER J. COBBER
— Chirurgien-Dentiste —
à l'ancien bureau du Dr. Z. Vézina chez M. Jos. Gagné, près de l'hôtel Royal
EDMUNDSTON, N. B.

CANADA HOTEL
MICHEL GAGNON, PROP.
ANDERSON SIDING, N. B.

DR. E. R. KAY
Chirurgien-Dentiste
Gradué de Philadelphie
Bureau dans le Nouveau Bloc David
Toutes sortes d'ouvrage dentaire promptement exécuté.
Téléphone No 21
EDMUNDSTON, N. B.

CASIER POSTAL "S" Tél. 28-4
MAX. D. CORMIER
B. A.
Avocat, Notaire Public
EDMUNDSTON, N. B.

A. M. SORMANY, M. D.
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

ALFRED ROY, B. A. Sc.
Ingénieur Civil
72 Notre-Dame Est Edmundston,
Montréal. N. B.

NOTICE OF SALE

To Joseph Rossignol, of the Parish of St. Andrew, in the County of Madawaska, Farmer, and Vina Rossignol, his wife and to all others whom it may in any wise concern:
Notice is hereby given that under and by virtue of a Power of Sale contained in a certain Indenture of Mortgage, dated the third day of September A. D. 1918, made between the said Joseph Rossignol and Vina his wife, of the one part and Paul Jovin, of Hamlin Plantation, in the County of Aroostook, in the State of Maine, one the United States of America, Trustee, of the other part, recorded in the Madawaska County records, in book "C-1", pages 10 to 66 inclusive as No 15977, and subsequent assignments by the said Paul Jovin to James Burgess & Sons Ltd (the undersigned) by Indenture of Assignment, dated the 18th day of September A. D. 1920, recorded in the records of the said County of Madawaska, in book "W-2", pages 24 to 73 inclusive as No 19778, there will for the purpose of satisfying the monies secured by the said Mortgage, be sold at Public Auction, at or near the store of Thomas Powers, in the Parish of St. Andrew, in the County of Madawaska, on Saturday, the 21st day of August A. D. 1920, at the hour of two o'clock in the afternoon, the land and premises mentioned and described in the said Indenture of Mortgage as follows:
All that certain lot, piece or parcel of land and premises situate, lying and being in the Parish of St. Andrew, in the County of Madawaska, being the southwestern half of moiety of lot, No 10, Commencement Ridge, bounded and described as follows: "Beginning at a point on the most Western side of a reserved road, at a distance of seven and one half chains from the most Western side of said reserved road, running by the margin of the year 1901, South 43 degrees and 30 minutes East 67 chains, thence South 43 degrees and 30 minutes West seven and one half chains, thence North 43 degrees and 30 minutes West 67 chains to the South Eastern side of the aforesaid reserved road and thence along the same North 43 degrees and 30 minutes East seven and one half chains to the place of beginning, containing fifty acres more or less."
Together with the buildings and improve,ments thereon and all the estate, right, title, claim and demand, at Law or in Equity, of the said Joseph Rossignol and Vina his wife there in.
Dated this 10th day of June A. D. 1920
W. Fred Krivon,
Solicitor for James Burgess & Sons, Limited Assignee of Mortgage. per James Burgess, President,
23-198 Assignee of Mortgage.

Les fonds de la **MUTUAL LIFE OF CANADA** sont tous placés au Canada. Elle n'a pas d'intérêt dans aucun "trust", ni compagnie à "stock". Elle n'a pas un centin dans des bons étrangers. C'est dire que son actif est de première valeur.



UN Homme Nouveau

Si vous souffrez de la dyspepsie ou d'autres maux d'estomac, vous serez heureux de savoir que vous pouvez obtenir un remède qui vous soulagera et vous remettra en condition.

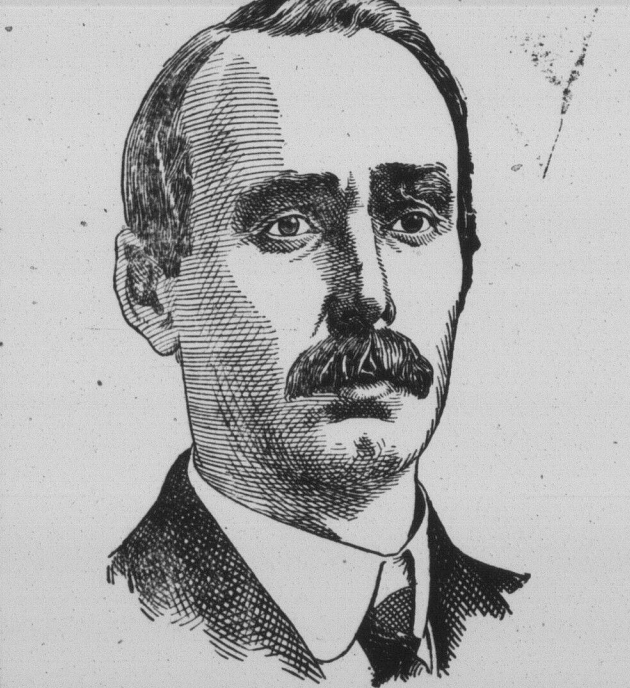
Le remède de Hawker contre la Dyspepsie

Un critique influent, lisant une règle et rend vigoureux les organes d'assimilation, empêché l'acidité ainsi que l'aigreur dans l'estomac ; facilite la digestion et l'assimilation des aliments.
Essayez ce remède extraordinaire—il fera de vous un homme nouveau.
En vente dans toutes les pharmacies et tous les magasins généraux à 50 cts.
The Canadian Drug Co., Ltd.
St-Jean, N. B.

M. RAPHAEL DOUCET
1072, rue DeMontigny, Montréal,

affaibli au point de ne pouvoir plus travailler, se fortifie en employant les

PILULES MORO



M. RAPHAEL DOUCET

"Malgré une faible constitution, j'ai toujours travaillé et tenu ferme à l'ouvrage. En avançant en âge les fatigues se sont fait ressentir plus fortement, puis ce fut un épuisement général. Je ne mangeais plus et devins incapable de travailler. En employant les Pilules Moro je me suis fortifié ; l'appétit est revenu, la digestion se fit parfaite et je pus bientôt retourner à l'ouvrage. Je me sens maintenant tout rajeuni et ai bonne santé. M. Raphael Doucet, 1072 rue DeMontigny, Montréal.

HOMMES MALADES, écrivez à la Compagnie Médicale Moro qui vous indiquera les moyens de refaire vos forces et de recouvrer votre santé. Demandez un blanc de traitement qui vous aidera à donner les détails voulus.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Elles sont aussi envoyées par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes.

Toutes les lettres doivent être adressées : **COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272, rue St-Denis, Montréal.**

Pourquoi vous devez assurer votre Vie

1. PARCE QUE c'est un devoir que vous vous devez à vous-même et à ceux qui dépendent de vous.
2. PARCE QUE du moment que votre vie est assurée, si vous mourrez, votre succession est augmentée du montant de votre police.
3. PARCE QUE la mort est certaine—QUAND est incertain. Aujourd'hui vous pouvez passer l'examen médical—DEMAIN il sera trop tard.
4. PARCE QUE votre police est un montant comptant en argent que vos créditeurs ne peuvent saisir—si vous en avez à votre mort—une somme qui un désastre financier ne peut pas ôter à votre famille.

Quand devez-vous vous assurer.

1. AUJOURD'HUI alors que vous avez la vie et la santé ; demain vous n'aurez peut-être ni l'un ni l'autre ; les délais sont toujours dangereux.
2. AUJOURD'HUI une police vous coûtera moins que plus tard. Soyez sages et assurez votre vie comme mesure de prévoyance pour vos vieux jours.
3. AUJOURD'HUI car dans un temps de dépression financière plusieurs ont trouvé que leurs polices étaient le seul endroit où ils pouvaient emprunter pour rencontrer des besoins pressants.
4. AUJOURD'HUI est le temps d'agir ; si vous ne faites pas d'économies, quand allez-vous commencer ? Rappelez-vous que remettre un devoir présent peut être fatal à vos meilleurs intérêts.

Où vous assurer ?

Dans la Compagnie **MUTUAL LIFE OF CANADA.**
PARCE QUE cette compagnie a toujours remporté les plus grands succès.
PARCE QUE cette compagnie n'a pas de supérieure dans le montant des dividendes qu'elle paie à ses assurés.
PARCE QUE cette compagnie n'a pas d'actionnaires qui mangent une partie de ses revenus.
PARCE QUE ses réclamations en cas de mort sont payées promptement.
PARCE QUE c'est une compagnie canadienne qui ne fait pas d'affaires dans aucun pays étranger ; qui fait un choix judicieux de ses risques, et qui est reconnue pour ses méthodes saines d'administration.
PARCE QUE ELLE assure les hommes et les femmes ; les deux sexes ont les mêmes avantages ; justice égale pour tous.
PARCE QUE ELLE ne fait pas de restriction relativement à l'occupation, la résidence ou les voyages des assurés.
PARCE QUE ses fonds sont déposés dans des banques canadiennes seulement et que depuis 40 ans elle n'a pas perdu une seule piastre des placements qu'elle a faits.
Pour ces raisons et bien d'autres encore, assurez-vous dans la Compagnie **MUTUAL LIFE OF CANADA.**

"LE MADAWASKA"

Journal Hebdomadaire - EDMUNDSTON, N. B.

TARIF D'ABONNEMENTS		Payable strictement d'avance	
CANADA		ÉTRANGER	
Un an, \$1.00	Un an, \$1.50	Un an, \$1.50	Un an, \$2.00
Six mois, 50c	Six mois, 75c	Six mois, 75c	Six mois, 1.00

TARIF DES ANNONCES

Annonces légales, première insertion, la ligne	15 cts
" par insertion subséquente, la ligne	10 cts
Annonces, (A vendre ou à louer) ne dépassant pas 10 lignes, 1ère insertion	50 cts
" par insertion subséquente	25 cts
Avis de naissances, mariages et décès	25 cts
Ces derniers publiés gratuitement pour les abonnés	
Petites annonces, offre et demandes d'emploi, perdu, trouvé, etc.	25 cts
Tarif spécial pour annonces à long terme	

NOTES LOCALES

M. et Mde Fred Hudon annoncent la naissance d'une fille, née le 25 courant.

M. et Mde Regent Fortin de Edmundston font part à leurs parents et amis de la naissance d'une belle fille née le 27 juin.

Chez M. A. E. Moore, en ville, le 28 juin une fille.

Lundi dernier, M. Gardener, Ingénieur sur une locomotive du C. P. R., fut la victime d'un accident qui lui causa la mort. Comme il faisait très chaud, le défunt était sorti de sa locomotive et fumait tranquillement sur un "flat car", lorsqu'une autre locomotive venant frapper contre ce char lui fit perdre l'équilibre et tomber sous les roues. Des médecins furent appelés en toute hâte, mais tous les soins furent inutiles et quelques minutes plus tard la mort avait fait son œuvre.

M. Gardener était marié et père de deux enfants.

Depuis quelque temps les accidents d'automobiles se font très fréquents et sont certainement la preuve qu'il y a négligence quelque part. On connaît l'accident survenu à la famille de M. H. U. Daigle de St-Jacques. A ce propos nous sommes heureux d'apprendre que Melle Yvonne prend beaucoup de mieux et que les médecins sont à peu près certains de lui conserver l'usage de la main.

Dimanche dernier, l'auto de M. Edmund J. Cyr de St-David, capotait infligeant aux occupants des blessures plutôt légères. La plus grave blessure fut reçue par M. Eloi Albert qui eut le bras luxé à l'épaule.

Ecole d'Edmundston

- Département avancé Grades X et XI.—Gordon Lawson 81, Ralph Murchie 62, Helen Murchie 61.
- Grade IX — Yvette Pelletier 72, Eva Levesque 68
- Grade VIII — Eula Rice 75.3, Martine Hall 70.9, Elizabeth Ri-deout 60.1, Jeanne-Pelletier 59.7, Geraldine Bérubé 52.2, Grace Stevens 50.3, Douglas Dunbar 41.1, William Dunbar 40.8
- Assiduité parfaite pour le terme Gordon Lawson.
- A. C. Kelley, M. A.

L'aveugle

CONTE

Il venait tous les jours s'asseoir au pied de l'escalier Boisgerard, sur une chaise de paille à dossier cassé qu'il apportait lui-même, accrochée à son bras.

Je le voyais arriver du bas de la rue, — une large route provinciale, sans boutique, qui tournait à grands circuits entre deux murs de cailloux débordés de verdure. Il avait au moins quatre cents mètres à marcher sans changer de trottoir, sans franchir de ruelles transversales.

Et il parcourait cette distance très vite, serrant de près le mur, le bâtonnant à petits coups réguliers.

Au coin de l'escalier, il s'arrêtait court, calait sa chaise avec des précautions infinies, puis s'essayait enfin, les pieds dans de bons sabots de bois bourrés de paille, la main qui portait, la sébile réchauffée d'un gant de tricot rouge, à un seul doigt, lequel donnait à son avant-bras l'aspect d'un pince de homard.

Il n'avait ni chien ni tableau. Sa clientèle, c'étaient les bonnes gens qui montaient l'escalier, surtout le public des enterrements. De loin, il devinait l'approche des convois, à la cadence caractéristique des pas derrière le roulement léger des corbillards. Il se levait alors, ôtait son feutre, faisait très dévotement un signe de croix. Presque toujours, un monsieur ganté de noir se détachait du cortège, venait jeter un sou dans le sébile.

Il disait merci. Il ne se rasseyait qu'après le défilé de la famille et des voitures.

Comme il était brave homme et point geigneur, toutes les bonnes gens qui passaient d'habitude lui disaient un mot à la rencontre.

— Ça pique, ce matin, père Francis !

Et il répondit en souriant : — Mais oui, ça pique. Ça pique plus qu'hier, monsieur Boissel.

Car il mettait beaucoup d'amour-propre à reconnaître les gens à la voix, à les interpellier congrument par leur nom.

Chaque jour, vers midi, sa femme lui apportait la soupe dans une gamelle d'étain, étroitement fermée d'un couvercle. Déjà vieille, elle montrait des bras de laveuse doux à voir et fanés comme du velour blanc.

Elle causait un instant avec son homme, debout, les mains sur les hanches. Puis, quand il avait fini de manger, elle brossait longuement le paletot, blanchi au frôlement des murailles. Ensuite, amicalement à la façon des gens de campagne et des prêtres, ils frottaient l'une contre l'autre leurs joues ridées.

Deux fois par jour, je passais devant le père Francis, à la descente, à la montée, pour me rendre à mes consultations de l'hôpital. Souvent je lui donnais un sou. Il finit par reconnaître mon pas, et comme chaque fois, au passage, il me saluait d'un : "Bonjour, monsieur le docteur !" nous liâmes connaissance. Quand je montais la côte, vers midi, en été, le chapeau à la main, un peu essoufflé à cause de mon asthme, je m'arrêtais pour faire avec l'aveugle un bout de causette.

C'est ainsi qu'il me conta son histoire. Il avait travaillé trente ans dans la serrurerie. Il gagnait gros, et, comme les enfants n'étaient pas venus, on vivait bourgeoisement. La femme n'exerçait aucun métier.

Un matin, il avait trouvé sa vue moins bonne. Cela avait marché de mal en pis, très vite. Au bout de deux ans, sur ses yeux, la nuit s'était faite profonde. Alors, comme on n'avait point d'économies, il fallut acheter une sébile, tendre la main aux passants, tandis que la femme, courageusement, se mettait à laver chez des pratiques.

— Le pauvre qui avait des mains si tendres ! disait l'aveugle avec un soupir.

Cette nécessité de laisser peiner sa femme semblait, d'ailleurs, le seul chagrin du père Francis. Il parlait de son infirmité en souriant. Il répondait aux consolations a-

vec une bonne humeur, jamais lasse :

— Bah ! monsieur, je ne m'ennuie pas tant que vous le croyez !

Machinalement, puis avec une attention professionnelle, tandis qu'il causait, je regardais ses yeux où la flamme de vie était depuis tant d'années éteinte. L'un des deux semblait perdu. L'autre apparaissait couvert d'une blancheur laiteuse qui troublait la limpidité de l'iris.

Je demandai :

— Voyez-vous des "mouches" ?

— Oh ! que oui, répondit-il, elles volent en tas autour de moi. C'est comme un essaim.

— Et avez-vous consulté quelqu'un pour vos yeux ?

— Pas depuis quatre ans.

— Savez-vous ce que vous avez ?

— Une cataracte.

— Si vous avez confiance en moi, je pourrai vous rendre la vue.

Il devint tout rouge et tourna la tête vers moi avec un sourire inquiet ; on eût dit que j'avais là mon outil dans ma poche et que j'allais l'opérer séance tenante.

Il demanda, toujours timide :

— Ça ne sera pas dangereux ?

— Que risquez-vous, puisque votre cécité est complète ?

Puis, comme il se taisait, j'ajoutai :

— Voyons, vous n'avez pas peur, vous, un ancien serrurier ?

Alors, il mit sa main dans ma main et me dit :

Je viendrai vous voir quand vous voudrez.

Il s'étaient chez moi tous les deux le surlendemain, lui très crâne, elle si chancelante, qu'il fallut tout de suite l'asseoir, lui faire respirer des sels. Je reconnus, à l'examen de l'ophtalmoscope, que les opacités siégeaient dans le cristallin. C'était bien là, vraiment, une cataracte lenticulaire si mûre que je comptais m'en débarrasser très facilement par voie d'extraction lifère.

J'avais fait asseoir l'aveugle en face de la fenêtre, en bonne lumière, sous le jour blanc des rideaux. Mon garçon de service lui maintenait solidement la tête, la bonne femme nous regardait faire, les jupes flagellantes ; ses regards allaient de mes yeux au cystotome et m'interrogeaient.

Comme j'installais l'écarteur à ressort qui ouvre les paupières, le père Francis bougonna.

— Bon courage, mon ami, lui dis-je, le plus douloureux est fait.

L'œil était bien immobile, je saisis mon instrument et ponctionnai la cornée en dedans de sa circonférence. Puis, rapidement, à l'aide de la curette, j'enlevai les débris du cristallin. La lumière inonda l'œil.

Le bon homme poussa un cri. A ses pieds, à genoux, sa femme était tombée. Sans voix, elle levait sur lui sa pauvre face ridée.

Je lui criai :

— C'est bien ! Levez-vous.

Elle resta les yeux fixés sur son homme, cherchant dans son œil, depuis tant d'années éteint, l'éveil promis de la lumière.

Lui, d'abord, avait rejeté son buste en arrière, seculé comme sous un heurt en pleine poitrine.

Le jour qui le baignait illumina sa face transfigurée. Quelques secondes, il demeura muet, la bouche entr'ouverte. Puis, lentement, son visage s'inclina, tandis que ses mains cherchaient, pour la bénir, la tête de sa femme.

Mais, au moment de toucher les cheveux gris, ses mains se relevèrent ; dans un geste de navrante surprise, tout le visage se détendit, des larmes parurent, descendirent lentement sur les joues, et l'opéré murmura d'une voix brisée :

— Ah ! chère ! comme tu as vieilli !

Hughes Le Roux.

Qu'est-ce qui s'annonce par un grand bruit, fait faire aux gens une horrible grimace, va même jusqu'à mouiller leurs yeux de pleurs et cependant ne leur cause aucune alarme ? — Un éternuement.

Qu'est-ce qui reste jour et nuit dans son lit ? — Une rivière.



Overland

Confort avec Economie
La Nouvelle Auto Canadienne

CETTE Overland est construite dans ses moindres détails pour assurer du confort dans la direction, une pesanteur peu forte et de l'économie.

Les Ressorts Triplex combinent d'une manière remarquable, les économies de la pesanture légère avec le luxe de la conduite autrefois possibles seulement dans une auto pesante et à long empatement.

Dans chaque détail de son équipement depuis la Démarrure et l'Éclairage électrique jusqu'au Compteur, l'Overland est de haute qualité et complète.

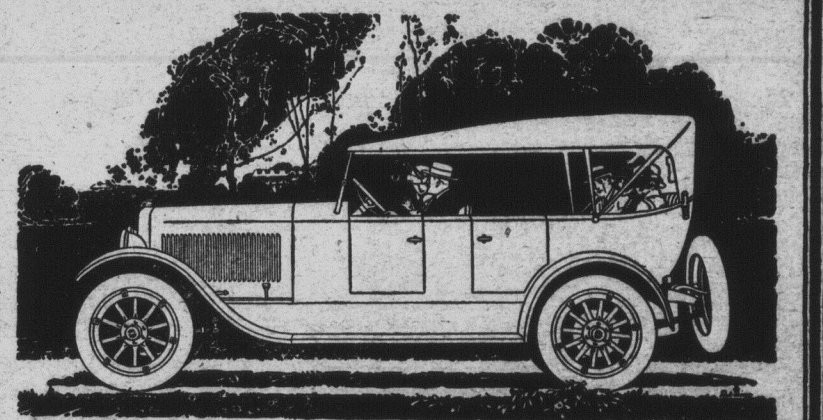
La grande manufacture canadienne et le service d'organisation qui supportent l'Overland sont les gros facteurs de succès de cette nouvelle auto pour un Canada nouveau.



HENRI LAFOREST, Agent
Edmundston, N. B.

Bureau principal et usines Willys-Overland Limited, Toronto, Canada.
Succursales:—Toronto, Montréal, Winnipeg et Régina.

CHANDLER SIX
Famous For Its Marvelous Motor



Why the Chandler Holds Its Leadership

THE Chandler car has attained and held its place of leadership among all sixes, by steadfast pursuance of worthy policies.

There is but one Chandler car, one Chandler chassis. To that chassis, for seven years, have been devoted the ambitions and the engineering ability and the sincere purposes of its builders.

Featuring this sturdy chassis is the famous Chandler motor, brought to a plane approximating perfection through these years of refinement and development.

Nearly eighty thousand Chandler owners know the excellence of this motor. They know its power, and the flexibility of its power. They know its endurance. They know its economy. They know it affords all the speed that any responsible driver would ever wish or dare to use. They know that on mountain roads it leads the way up.

On this one chassis are mounted six handsome and comfortable types of body, built by America's best body-builders and splendidly finished and cushioned.

You Will Be Delighted With a Chandler

SIX SPLENDID BODY TYPES

Seven-Passenger Touring Car, \$1995 Four-Passenger Roadster, \$1995
Four-Passenger Dispatch Car, \$2075
Seven-Passenger Sedan, \$2095 Four-Passenger Coupe, \$2095 Limousine, \$3495
(All Prices f. o. b. Cleveland, Ohio)

D. M. MARTIN, Agent
Edmundston, N.B. Can.

CHANDLER MOTOR CAR COMPANY, CLEVELAND, OHIO